

Colonel Pierre Buchoud [1913-1978]

Né le 15 août 1913 à Epinal, dans les Vosges, Pierre Buchoud, fils d'officier, embrasse tout naturellement, comme ses trois frères, la carrière des armes.

À sa sortie de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr – promotion Albert I^{er} roi des Belges – le jeune officier est affecté au 35ème R I à Belfort. Promu lieutenant en 1937, il rejoint le 146ème régiment d'infanterie de forteresse à Metz. C'est à ce poste que le trouve la déclaration de guerre de 1939.



jour, à la tête de son corps franc, il se bat : Veneck le 4 juin, Château-Salins les 16 et 17 juin, les combats entre Gerbécourt et Mattexey, Clémentaine le 20 juin, autant d'actes d'héroïsme qui valent au groupe franc de Faulquemont une citation à l'ordre de l'armée, fait assez rare dans cette campagne, et à son chef, le lieutenant Buchoud, une nouvelle citation et l'attribution de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 25 ans.

Le 22 juin, Buchoud reçoit l'ordre de déposer les

La drôle de guerre – Corps Francs

Le lieutenant Buchoud, qui a toujours fourmillé d'idées, avait déjà une certaine conception du rôle de l'infanterie de forteresse. Selon lui, une fortification se défend en avant des ouvrages, si importante soit leur puissance de feu. C'est en fonction de cette idée « commando » avant la lettre qu'il est immédiatement volontaire pour les groupes francs qui viennent d'être créés. D'abord adjoint au capitaine Vernhes, commandant le groupe franc du secteur fortifié de Faulquemont, c'est lui qui lui succédera.

Opérant pendant 6 mois dans la forêt de la Warndt, il fait les tout premiers prisonniers du secteur. Son audace lui vaut - exploit peu banal en cette période de calme trouble - 2 citations à l'ordre de la division et du corps d'armée.

Comme beaucoup d'autres, à partir du mois de mai, il subit la déferlante allemande. Jour après

armes. Immédiatement il pense à former des maquis avant l'heure ! Ce projet avortant, il tente alors de s'échapper, mais dénoncé, il est repris et dirigé sur Strasbourg. Peu de temps après, il est transféré en Autriche et interné à l'Oflag 17A.

Captivité à l'OFLAG 17A et à Vienne

Pour lui la résistance commence ; il va s'obstiner à continuer le combat par d'autres moyens. L'affaire de Mers el-Kébir, le 3 juillet 1940, est symptomatique de ces actes de refus qui vont marquer les années de captivité du jeune officier. A cette occasion, les Allemands placardèrent le camp d'affiches de propagande anti-britannique sur lesquelles figuraient, sur un navire donnant de la gîte, un marin français brandissant le drapeau tricolore. Devant ce qu'il estimait être une souillure de l'honneur national, auquel il sera toujours extrêmement sensible, Buchoud sort un canif de sa poche et découpe l'affiche de telle façon que seul subsiste le drapeau

Colonel Pierre Buchoud [1913-1978]

tricolore. Un de ses camarades de captivité, Legall, futur artilleur parachutiste, s'approche de ce petit lieutenant tout en nerfs pour lui demander ce qu'il faisait là. « *Je te montre ce que tu dois faire et le faire savoir pour que tout le camp en fasse autant* ». Le lendemain, les autorités allemandes, en visite officielle, furent pour le moins stupéfaites. Elles n'en croyaient pas leurs yeux devant une telle éclosion de drapeaux français dans l'enceinte du camp.

Ainsi naquit le front du refus. Prenant de plus en plus d'importance, cette organisation fut intégrée dans un réseau clandestin du camp Défense de la France. Dès lors, les actes de résistance ne se comptent plus poste radio permettant de rentrer en contact avec Londres, évasion en 2 jours de 144 officiers, liaisons avec la résistance autrichienne... Une fois encore Buchoud est dénoncé et incarcéré dans la prison de Vienne où, durant les six mois de sa détention, il sera torturé ou maltraité quotidiennement. Par son refus obstiné de livrer ses camarades, Buchoud s'attend à une condamnation à mort. La libération de Vienne par l'armée Rouge, le 7 avril 1945, lui sauve la vie.

Le commandant russe lui donne immédiatement mission de regrouper sous ses ordres tous les Français isolés se trouvant dans la région de Vienne à un titre quelconque, travailleurs forcés et fugitifs de tous ordres, en vue d'organiser leur rapatriement vers la France. Pendant les deux mois où il fut affecté comme officier de liaison dans un état-major soviétique, il réussit avec une indiscutable autorité à s'opposer au transfert des Français par Odessa. Méfiant, il lui semblait préférable d'attendre que se réalise la jonction avec l'armée américaine venant de l'ouest.

Sa conduite en captivité vaut au capitaine Buchoud (depuis 1943) une nouvelle citation à l'ordre de l'armée et sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

En Indochine au 1^{er} Choc

Après quelques jours de permission, le capitaine Buchoud rejoint la 25^{ème} DAP à sa demande, et le 1^{er} Bataillon Parachutiste de Choc sur l'intervention de son camarade de promotion, Jacques Lefort, qui le réclame avec insistance.

Désigné pour l'Extrême-Orient, dès son arrivée, le 1^{er} Choc est engagé le 2 mars 1947 dans les opé-

rations de dégagement de la périphérie d'Hanoï. On le trouve également au canal des Rapides, et partout où la situation militaire exige une action ferme et décisive. Ainsi, le Bataillon de choc participe à l'opération Léa, le 7 octobre 1947, où il manque de peu de capturer Hô Chi Minh, à Ceinture, au sein de la colonne Beaufre. Au début de 1948, il retourne au Tonkin pour une succession d'opérations mineures éprouvantes mais sans résultats.

La dernière opération va se dérouler en Moyenne-Région, aux ordres du capitaine Buchoud. Il s'agissait d'effectuer une percée sur Hoa-Binh en vue de ramener à Hanoi une centaine de partisans muongs. Plus de 100 km parcourus pendant la période la plus chaude de l'été de tonkinois, impossible marcher après 9 heures du matin. Le départ des étapes doit se faire à 3 heures. C'est vers 5 heures que la colonne tombe dans une embuscade tendue dans ce coupe-gorge constitué par le col de Kem. Buchoud est grièvement blessé. Arrivé à Hoa-Binh au début de l'après-midi après un brancardage haut en couleur, il est évacué par Morane sanitaire sur Hanoï.

Rapatrié avec le 1^{er} Choc le 6 septembre 1948, le capitaine Buchoud a participé à cinq OAP d'envergure et obtenu quatre citations, dont une à l'ordre de l'armée durant son séjour en Indochine.

1949 – 1961: 1^{er} RCP, 9^{ème} RCP et EAI

En métropole, le capitaine Buchoud prend le commandement du 10^{ème} Bataillon Parachutiste de Chasseurs à Pied qu'il forme et instruit pour l'Indochine. Promu chef de bataillon en 1949, il est affecté en Algérie et commandera le 1^{er} Bataillon du prestigieux 1^{er} RCP à Philippeville jusqu'en 1953. Il est alors affecté à l'École d'Application de l'Infanterie à Saint-Maixent où ses exceptionnelles qualités pédagogiques, son expérience et son sens inné du terrain en font l'instructeur très apprécié des jeunes sous-lieutenants sortant de Saint-Cyr.

En 1955, deux promotions, coup sur coup, sanctionnent les qualités d'officier de Pierre Buchoud. Le 8 septembre, il est promu commandeur de la Légion d'honneur et le 31 décembre, il est nommé lieutenant-colonel.

Le 2 juillet 1956, le lieutenant-colonel Pierre Buchoud prend le commandement du 9^{ème} RCP ré-

Colonel Pierre Buchoud [1913-1978]

cemment formé. A partir de cette date l'histoire du régiment et de son chef se confondent. Il saura inculquer sa foi aux appelés et forger la cohésion d'une unité qui comptera rapidement au petit nombre des troupes d'élite. Pendant deux ans, Buchoud va parcourir toutes les régions du Constantinois à la tête de son régiment : Laverdure, Batna et les Aurès, Djidjelli et la petite Kabylie... Puis viendront en 1958 la bataille des Frontières, le barrage tunisien et Souk-Ahras où le lieutenant-colonel Buchoud donnera la pleine mesure de son talent de chef de guerre et sera, ainsi que l'écrivit le ministre de la Défense nationale, l'artisan du plus grand succès remporté sur les rebelles depuis le début des opérations de maintien de l'ordre en Algérie.

De son côté, le général Vanuxem, commandant la zone Est-Constantinois et responsable des opérations sur le barrage écrira : *Dans cette bataille du Barrage, il faut faire une place toute spéciale au 9^{ème} RCP (au côté du REP de Jeanpierre) il était à la meilleure place, il la paiera cher. Mais la vigueur réfléchie de son chef, le colonel Buchoud, un autre Bayard, l'élan extraordinaire et parfois héroïque de sa troupe, lui vaudront d'être au bouquet de ce combat de Souk-Ahras qui allait être l'aboutissement de tant d'efforts et la conclusion de cette victoire qui, enfin, aurait pu ouvrir la paix et la prospérité si ...*

1958 – 1961 : Fin de carrière militaire

Si ... le lieutenant-colonel Buchoud ne fait pas mystère de ses opinions, mais il ne laissera jamais ces considérations prendre le pas sur le sens du devoir et de la mission dont il est investi. Et pourtant, ce sont ces sympathies qui mettront fin à la carrière militaire de Pierre Buchoud. et lui vaudront, après le Putsch des Généraux, le 22 avril 1961, d'être incarcéré au fort de l'Est à Paris avant d'être brillamment acquitté.

Mais auparavant, le lieutenant-colonel Buchoud s'était vu décerner, à la tête de son régiment, trois

citations à l'ordre de l'armée. Après avoir passé le commandement du 9^{ème} RCP au lieutenant-colonel Bréchnac, le célèbre Brèche d'Indochine, Buchoud est nommé colonel le 27 septembre 1958 et prend la direction du Centre d'entraînement à la guerre subversive installé à l'école Jeanne d'Arc de Philippeville. Le 1^{er} décembre, il retrouve l'École d'application de l'infanterie à Saint-Maixent où il occupe les fonctions de directeur de l'instruction. En 1961, il revient en Algérie et demande le commandement d'un secteur. On lui confie celui de La Calle, l'un des plus importants d'Algérie face aux sanctuaires fellagha de Tunisie. Il mène sa mission de pacification avec l'enthousiasme qui le caractérise. Mais le temps de la déchirure est venu.

Rayé des cadres de l'armée active et versé dans la réserve, Pierre Buchoud surmonte cette épreuve et se lance avec la même fougue dans la formation des responsables de l'industrie. En quelques années, sa compétence indiscutée déborde largement le cadre national pour s'imposer dans toute la Communauté européenne. Cependant, son cœur demeure près de ceux à qui il a consacré toute sa vie. Il œuvre sans relâche au service de différents organismes sociaux et moraux du monde combattant, et en particulier à la tête de l'amicale des Anciens du « 9 », qui regroupe trois générations du feu 14-18, 39-40, Algérie et les autres générations. Grâce à lui, cette amicale a été reconnue comme une des grandes associations qui sont les interlocuteurs privilégiés du ministre des Anciens combattants et victimes de la guerre.

Plus tard viendra le temps des épreuves, celui d'un mal qu'il combattrait longtemps avec énergie, sans poser les mains.

Il reviendra à son ami, le Père François Casta, aumônier au 9^{ème} RCP de 1956 à 1959, de conclure « *Cette mort est venue le terrasser, mais non le vaincre. C'est encore victorieux que, calmement, lui, le seigneur impétueux de la guerre, s'est endormi dans la sérénité des cœurs purs et la paix des consciences droites.* » ■